



Les avocats au temps de la loi de faillite.

CHEZ MME. CASPEL.

JULES L.—Les affaires sont si mauvaises..... les clients si rares..... que j'en perds l'appétit.
 ERNEST D.—Tu as bien de la chance toi. C'est l'appétit qui me tue, moi.
 ALFRED D.—Tu n'en est qu'au commencement, toi, Ernest. Comment se fait-il que tu te plains déjà de la *faim* ?
 MAGLOIRE D.—Tu sais bien, mon cher Alfred, que ce qu'il y de pire dans le commencement, c'est la fin, quand on n'a pas recour au *shavage*.
 JULES et ERNEST.—Un verre d huitros, madame Caspel.
 ALFRED et MAGLOIRE —Un bout de boudin



Les avocats cinq ans apres l'abrogation de la loi de faillite.

AT WINDSOR.

JULES L.—Te souvient il, Ernest, de cette bonne mère Caspel ?
 ERNEST D.—No parle-donc pas de ça. c'est du vieux.
 ALFRED D.—J'aime, moi, à me rappeler ces jours passés.
 MAGLOIRE D.—Tu as raison, Alfred. Si l'on n'aime pas à se rappeler des jours heureux dans les jours de malheur, il est agréable, au contraire, de se souvenir des jours malheureux dans les jours de bonheur.
 JULES —Bravo. *Waiter*, une bouteille de champagne.
 ERNEST.—*Waiter*. Un verre d huit..... No, no. I made a mistake. Cigars.
 ALFRED et MAGLOIRE.—Les affaires sont meilleures qu'autrefois,